



HAL
open science

Introduction

Guilhem Armand

► **To cite this version:**

Guilhem Armand. Introduction. Travaux & documents, 2022, Journée de l'Ancien Régime 2021, 58, pp.5-6. hal-04229595

HAL Id: hal-04229595

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04229595>

Submitted on 5 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

La *Journée de l’Ancien Régime* de l’Université de La Réunion se veut un rendez-vous annuel des chercheurs (confirmés ou débutants) qui s’intéressent de près ou de loin à cette période. Rencontre interdisciplinaire, elle permet, sur le mode libre des *varia* d’une revue, aussi bien aux modernistes qu’aux spécialistes d’autres périodes d’échanger sur différentes thématiques. Il s’agit de faire revivre, au moins un jour par an l’Ancien Régime, non pas suivant une malsaine nostalgie de cet âge des privilèges et des abus, mais bien pour mettre en lumière non seulement ce que l’on doit – positivement ou pas – à cette période, mais aussi pour souligner les avancées de la recherche sur un temps que l’on juge souvent, désormais, reculé.

Cette première, qui s’est tenue le 29 septembre 2021, a ainsi suscité des échanges autour de la littérature anglophone, de la littérature française, de questions historiques, de pratiques éditoriales, de théories esthétiques, de paysages, mais aussi des regards rétrospectifs : d’un romantique sur le XVIII^e siècle, ou d’un cinéaste sur *son* XVII^e siècle. Les communications sélectionnées ici sont classées par ordre chronologique.

Serge Bouchet sort de son champ habituel – la période médiévale – mais pour s’intéresser à un personnage du XVII^e siècle que l’on associe souvent au Moyen-Âge : la sorcière. Sa démarche, pour le moins originale et novatrice, consiste non pas à analyser le regard porté sur ces marginales, mais à reconstituer la perception du monde qu’avaient ces femmes en se fondant sur leurs confessions lors de leurs procès.

La contribution d’Annette Deschamps nous plonge dans un tout autre monde, bien plus urbain, celui de la galanterie des salons mondains de la fin du XVII^e siècle. Elle entreprend ici d’en explorer les « conversations » à travers la trace qu’elles ont laissée dans le *Mercur Galant* : là, postule-t-elle en analysant quatre lettres méconnues de Fontenelle, ce divertissement de lettrés signe tout à la fois le parachèvement de l’éthique classique et la naissance d’une esthétique nouvelle.

Marc Tomas nous ramène à Madagascar puis, surtout, sur l’île Bourbon, dont il arpente les jardins avec un regard d’historien, à partir de fonds d’archives – qu’il compare à des photographies de la flore actuelle – pour mieux comprendre comment les premiers Bourbonnais ont transformé le paysage de l’île ; quel était leur rapport à la nature ; comment le pouvoir d’Ancien Régime se représentait cette « nature ». Ici, il se concentre principalement sur les plantes « d’entourages » et les arbres d’ombrage.

Les quatre contributions qui suivent portent sur le XVIII^e siècle. Odile Bénard s’intéresse aux changements de la page de titre-frontispice du roman au siècle des Lumières, moment où se multiplient les gravures au sein d’une même

œuvre. Son article porte sur les niveaux d'interprétation des frontispices de l'édition de 1757-1761 du *Décameron* : un exemple particulièrement intéressant en ce qu'il repose sur l'esthétique rococo d'un graveur français reconnu aussi en Angleterre où il travailla longtemps. C'est à un autre effet de croisement culturel qu'invite Bénédicte Letellier en relisant d'un côté Voltaire avec l'œil d'une spécialiste de la littérature arabe, et d'un autre côté Al-Nabulusi sous l'angle des *Lumières de l'Islam*¹. Guilhem Armand analyse le hiatus entre d'une part, l'admiration de Diderot pour Richardson et, d'autre part, sa propre pratique du roman si éloignée de ce qu'il loue chez l'auteur de *Clarisse Harlowe* : pourquoi poser un tel modèle de perfection et sembler s'en éloigner autant ? Clarisse Chapel se concentre, quant à elle, sur un de ces romans, *La Religieuse*, cette extraordinaire mystification qui devint ensuite le roman le plus réaliste² et le plus sentimental de Diderot. Elle y étudie la folie caractéristique des religieuses, afin de démontrer combien le regard clinique de Diderot, loin de la froideur que laisserait présupposer une posture rationnelle, restitue en fait leur humanité aux religieuses.

Avec Vincent Mugnier, le lecteur pourra retrouver un motif essentiel de l'orientalisme du XVIII^e siècle : le sérail, celui de Montesquieu, associant la philosophie des lumières au fantasme exotique, ainsi que celui de Mary Montagu qui y percevait un vecteur de liberté féminine. Mais il étudie ce lieu au prisme des romantiques (en particulier de Royer et de l'auteur du *Voyage en Orient*) dont la perception oscille entre désymbolisation et resymbolisation.

GUILHEM ARMAND
DIRE, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

¹ Cette communication a d'ailleurs suscité l'idée d'une journée d'études co-organisée en mars 2022 (par Bénédicte Letellier et Guilhem Armand) sur *Les Résonances islamiques en Occident*, puis à une série de travaux et de rencontres menés par B. Letellier dans le cadre de l'axe 3 du laboratoire DIRE (équipe « pensées d'ailleurs »).

² Un réalisme relatif, qui se trouve fissuré en plusieurs endroits par d'apparentes maladresses d'un auteur qui mystifie ainsi un autre lecteur que Croismare. Sur ce point voir notamment l'analyse de Colas Duflo : *Diderot. Du matérialisme à la politique*, Paris, CNRS éditions, 2013, p. 14-16.